

# RÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE ET FÉCONDITÉ EN URSS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE À LA PÉRIODE CONTEMPORAINE

*Le renouveau des statistiques soviétiques a été remarquable et remarqué en matière de mortalité \*, mais il atteint aussi la fécondité.*

*Anatole VICHNEVSKIJ \*\*, par exemple, a pu calculer la descendance finale atteinte par génération dans toute l'Union soviétique et pour chacune de ses républiques. A la lecture de l'article qui suit, on ne manquera pas de remarquer combien un régime très différent de celui des États de l'Europe occidentale, associée à une histoire tout à fait particulière, voisinant avec une importante population asiatique, a cependant suivi la même transition d'une haute à une faible fécondité, comme si les valeurs qui fondent la famille moderne ne connaissaient ni l'idéologie, ni les frontières, ni la propriété privée, ni les recommandations politiques.*

Le passage du type traditionnel de fécondité à un type moderne associé à la réduction brusque de la mortalité constitue, au même titre que cette réduction une partie importante de la révolution démographique.

La révolution démographique en Russie commence dès la fin du XIX<sup>e</sup> à l'époque du développement du capitalisme. Ce développement a préparé ici comme ailleurs, la transition à un nouveau type de reproduction de la population. Toutefois, en vertu du développement incohérent du capitalisme russe le type traditionnel de fécondité a prédominé jusqu'à la révolution d'Octobre.

La nuptialité précoce était répandue, la régulation des naissances au sein de la famille ne se pratiquait pour ainsi dire pas, la contraception étant pratiquement inexistante, les avortements étaient considérés comme des crimes; la fécondité était donc très élevée. Le taux de natalité pour 50 provinces de la Russie européenne (environ 80 % de la population de

---

\* Voir Alain Blum et Roland Pressat, « Une nouvelle table de mortalité pour l'URSS (1984-1985) », *Population*, 6, 1987.

\*\* Commission de l'Académie des Sciences de l'URSS pour l'étude des forces productives et des ressources naturelles.

l'empire russe) sur lesquels il existe des données relativement sûres atteignait 50 pour mille, parfois plus dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans certaines provinces, il dépassait en permanence 50 pour mille et même parfois 60 pour mille. La tendance à la baisse du taux de natalité ne s'est manifestée qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette baisse constante n'est pour autant pas très forte : même à la veille de la Première Guerre mondiale, la Russie avait un des plus hauts niveaux de fécondité dans le monde.

Le capitalisme en Russie connaît un développement inégal, les nouvelles relations sociales en ville et à la campagne, dans diverses régions du pays s'imposent différemment; les modifications survenues dans le comportement démographique ne se manifestent alors pas en même temps et de la même façon. Elles touchent en premier lieu, les couches de la population qui ne sont pas directement liées à l'agriculture ou à la campagne en général, couches qui devenaient de plus en plus nombreuses avec le développement du capitalisme. Aussi rien d'étonnant à ce que la fécondité baisse avant tout dans les villes. Mais ce changement des relations sociales lié au développement capitaliste touche de plus en plus la campagne détournant la population des occupations agricoles et répandant des éléments de la culture et du mode de vie urbain. Ces modifications diffèrent selon les régions. Dans certaines, le capitalisme se développant plus intensément, les transformations démographiques pouvaient intervenir plus rapidement. Dans d'autres, les structures précapitalistes gardaient toute leur force, le comportement démographique était presque inchangé.

TABLEAU 1. — RENFORCEMENT DES DISPARITÉS RÉGIONALES DE FÉCONDITÉ EN RUSSIE D'EUROPE

Période	Taux de natalité en moyenne pour 50 provinces pour 1000	Nombre de provinces * avec un taux de natalité				
		plus de 50 p. 1000	40-50 p. 1000	35-40 p. 1000	30-35 p. 1000	20-30 p. 1000
1861-1865	50,7	27	20	2	—	—
1871-1875	51,2	26	18	3	3	—
1881-1885	50,5	19	25	2	3	1
1891-1895	48,9	15	28	2	2	3
1901-1905	47,7	16	24	4	3	3
1911-1913	43,9	6	25	11	3	5

\* 49 provinces.  
 Source : Rachin A.G. *Naselenie Rossii za 100 let. M. 1956, pp. 167-168.* (La population de la Russie depuis un siècle)

Comme nous voyons dans le tableau 1, la fécondité se modifiait différemment dans diverses parties du pays. Le taux de natalité de la population de la Russie d'Europe a baissé de 13,4 % entre 1861-1865 et 1911-1913. Mais il a augmenté dans 4 provinces, ne s'est pas modifié ou

a baissé de moins de 10 % dans 12 autres, sa baisse était de 10 à 20 % dans 13 provinces, de 20 à 30 % dans 12 et plus de 30 % dans 8 <sup>(1)</sup>.

Les données dont on dispose permettent de juger de la fécondité de la population urbaine et rurale dans la Russie d'Europe ainsi que de la population des diverses régions (tableau 2).

TABLEAU 2. — INDICES DE LA FÉCONDITÉ DE LA POPULATION DE LA RUSSIE D'EUROPE, 1896-1897

	Indice de fécondité globale $I_f$	Indice de fécondité légitime $I_g$	Indice de la proportion des femmes mariées $I_m$	Indice de la fécondité illégitime $I_h$
Russie d'Europe dont :	0,54	0,76	0,69	0,047
Population urbaine	0,39	0,66	0,56	0,044
Population rurale	0,56	0,78	0,71	0,019
Groupes de provinces				
non agricoles et industrielles	0,49	0,74	0,63	0,065
Agricoles centrales	0,59	0,79	0,74	0,033
Périphériques agricoles colonisées à l'époque qui a suivi la Réforme	0,59	0,76	0,76	0,047
Provinces de l'Ouest et du Sud-Ouest	0,56	0,78	0,68	0,076
Provinces baltes	0,29	0,57	0,49	0,032

Source : (Vichnevskij A.G. Les étapes initiales de l'apparition d'un nouveau de fécondité en Russie. in : « Nuptialité, natalité, mortalité en Russie et en URSS »). M., 1977, p. 131. Voir ibidem, p. 109 la composition des groupes de provinces indiquées dans le tableau 2.

Les valeurs  $I_f$  indiquées dans le tableau 2 <sup>(2)</sup> montrent que la fécondité élevée que l'on observe en Russie d'Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle était néanmoins près de deux fois plus faible que le maximum hypothétique (fécondité de la secte des Huttérites). Les différences régionales de fécondité sont également importantes. Même sans tenir compte des provinces baltes, il existait une vaste zone qui englobait les provinces industrielles, ouest et sud-ouest (près de 40 % de la population de la Russie d'Europe), dans lesquels se déroulaient des processus qui entraînaient une baisse notoire de la fécondité dans le pays.

Ces processus n'ont vraisemblablement pas touché la fécondité légitime, son indice  $I_g$  était le plus élevé d'Europe. Même dans la population urbaine de la Russie européenne, l'indice de la fécondité

(1) Rachin A.G. : *Naselenie Rossii za 100 let*, (La population de la Russie depuis un siècle), Moscou, 1956, pp. 169-170.

(2) Rappelons que les indices  $I_f$ ,  $I_g$  et  $I_m$  de Coale sont respectivement les indices de fécondité générale, légitime et de nuptialité. Ils ont été aussi calculés de façon plus exhaustive dans A. Coale, B. Anderson et L. Härm, *Human Fertility in Russia since the nineteenth Century*, Princeton, 1979.

légitime était plus élevé que pour l'ensemble de la population de la plupart des pays européens. Si à la fin du siècle passé, il existait une limitation des naissances au sein de la famille, sa pratique était limitée<sup>(3)</sup>.

Les faibles disparités régionales de la fécondité légitime mesurée par  $I_g$  montrent qu'à l'exception des pays baltes, la régulation des naissances au sein de la famille ne s'est pas répandue à la fin du siècle passé.

Il en est tout autrement de la nuptialité. Dans l'ensemble de la partie européenne de la Russie, la fécondité devait constituer 69 % du maximum hypothétique. Toutefois, parmi la population urbaine et dans certaines provinces l'influence de ce facteur sur la baisse de la fécondité a été beaucoup plus considérable. Même si l'on ne prend pas en ligne de compte les provinces baltes,  $I_m$  était relativement bas dans les provinces non agricoles industrielles et dans les provinces de l'Ouest et du Sud-Ouest, plus bas que dans les pays de l'Est de l'Europe et environ 10 % seulement plus élevé qu'aux États-Unis ou en France. Par ailleurs, cet indice était très élevé dans les provinces essentiellement agricoles. C'est donc la nuptialité qui est le facteur principal de la différenciation territoriale de la fécondité en Russie européenne. Ces différences mêmes, à de nombreux points de vue conséquence des processus socio-économiques du développement du capitalisme en Russie, s'amplifient considérablement tout au long de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins le comportement matrimonial et, par conséquent, l'état matrimonial de la population de la Russie européenne n'avaient pas encore beaucoup changé au siècle passé. La Russie ne connaissait pas ce type de nuptialité que J. Hajnal appelle le type « européen ».

Ainsi, bien que la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle aient apporté certains changements dans le comportement démographique d'une partie de la population qui ont entraîné une tendance à la baisse de la fécondité, tous ces changements étaient lents et faibles. Dans l'ensemble, on peut dire que seuls les premiers pas vers un nouveau type de fécondité étaient accomplis dans la Russie pré-révolutionnaire.

La révolution d'Octobre et les transformations qui ont suivi ont radicalement modifié les conditions du développement démographique du pays. Les anciennes formes de rapports démographiques qui impliquaient une nuptialité précoce des femmes, l'absence de droits, de liberté du choix individuel dans le domaine de la nuptialité et de la procréation et d'autres traits archaïques nombreux du mode de vie étaient incompatibles avec le nouveau mode de vie. C'est pourquoi dès les années 20, on a vu s'accélérer de façon notoire la transition vers un nouveau type de fécondité qui était à peine amorcé dans la Russie pré-révolutionnaire. Au cours des décennies suivantes, des couches toujours nouvelles de la population du pays se sont

(3) Vichnevskij A.G. Rannie etapy stanovlenija novogo tipa rojdaemosti v Rossii, in *Bračnost', rojdaemost', smertnost' v Rossi i v SSR*, (Les étapes initiales de l'apparition d'un nouveau type de fécondité en Russie, in Nuptialité, natalité mortalité en Russie et en URSS) Moscou, 1977, p. 131.

engagées dans ce processus qui devenait lui-même plus intense. Sur le plan quantitatif, cela s'est manifesté par le fait que la fécondité, quels que soient les indices à l'aide desquels nous pouvons la caractériser, s'est réduite rapidement au cours de ces décennies dans l'ensemble du pays et dans maintes républiques fédérées. Par la suite un grand nombre d'entre elles ont montré une tendance à une stabilisation relative.

Référons-nous tout d'abord aux indices se rapportant à l'ensemble de la population de l'URSS. Voyons, en particulier, les changements du taux de natalité (tableau 3).

TABLEAU 3. — TAUX DE NATALITÉ DE LA POPULATION DE L'URSS POUR LA PÉRIODE 1913-1985, POUR 1 000

Année	Taux	Année	Taux
1913	45,4	1955	25,7
1920	31,0	1960	24,9
1925	45,0	1965	18,4
1930	41,2	1970	17,4
1935	31,6	1975	18,1
1940	31,2	1980	18,3
1946	23,2	1985	19,5
1950	26,7		

*Source* : Vosproizvodstvo raselenija SSSR (Reproduction de la population de l'URSS), M., 1983, p. 156, 177.

La Première Guerre mondiale et la guerre civile, la révolution, les ruines causées par la dernière guerre ont perturbé les processus démographiques et ont conduit à une réduction notable du taux de natalité au début des années 20. Mais cette baisse a vraisemblablement été une simple réaction à une détérioration brusque des conditions de vie. Au milieu des années 20, quand la vie normale a repris son cours, le taux d'avant-guerre se rétablit.

Toutefois, vers la fin des années 20, on observe une nouvelle baisse qui s'est brusquement renforcée dans les années 30. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le taux s'est réduit de plus d'un quart bien que, par rapport à de nombreux pays européens, il continuât à être très élevé. La guerre a de nouveau entraîné une brusque baisse du taux, définitive cette fois. On a enregistré une nouvelle baisse considérable de l'indice dans la première moitié des années 60; après quoi, il s'est relativement stabilisé depuis plus de 20 ans.

On observe les mêmes tendances lors de l'analyse d'autres indices (tableau 4).

Dans les années 20, les taux de fécondité par âge, s'ils étaient notoirement plus bas qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, demeuraient néanmoins très élevés. Dans les années 30, ils ont considérablement baissé. Dans la

TABLEAU 4. — TAUX DE FÉCONDITÉ PAR ÂGE ET INDICE SYNTHÉTIQUE DE LA FÉCONDITÉ DE LA POPULATION DE L'URSS

Année	Groupes d'âges							Indice synthétique de fécondité
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	
1926-1927*	31,6	259,4	269,0	224,5	171,6	90,8	23,0	5,372
1938-1939	32,8	214,4	230,6	183,5	131,7	68,1	19,0	4,401
1954-1955	15,6	146,9	172,9	127,6	74,4	35,4	7,1	2,900
1959-1960	34,4	165,3	161,3	114,2	63,7	24,2	4,5	2,838
1964-1965	23,7	157,6	138,9	95,5	50,9	20,3	4,2	2,456
1969-1970	30,4	163,9	128,7	88,1	48,5	15,3	2,9	2,389
1974-1975	34,3	176,8	133,5	77,9	42,7	14,4	1,8	2,407
1979-1980	40,9	177,3	123,7	68,7	29,8	10,2	1,5	2,259
1984-1985	43,2	187,2	138,0	73,0	31,1	7,0	0,8	2,402

Source : Vosproizvodstvo naselenija SSSR, op. cit., pp. 157-160.

\* Partie européenne de l'URSS.

seconde moitié des années 50 la courbe de la fécondité par âge acquiert les traits typiques d'une fécondité de type moderne. La fécondité baisse chez les femmes âgées de plus de 25 ans et, à la lisière des années 50 et 60, le taux de fécondité à l'âge de 20-24 ans dépasse pour la première fois l'indice correspondant pour les groupes de 25-29 ans. L'écart entre eux augmente ensuite constamment. La part de la fécondité aux jeunes âges devient de plus en plus importante.

L'indice synthétique de fécondité a été divisé par 2 entre le milieu des années 20 et le milieu des années 60 mais par la suite sa baisse s'est réduite et on peut parler aujourd'hui d'oscillations autour d'un niveau plus ou moins stable.

Cette baisse de la fécondité est due pour l'essentiel au changement complet du comportement procréateur des conjoints, à la pratique générale de la régulation des naissances au sein de la famille, comme le montrent les indices de Coale (tableau 5).

TABLEAU 5. — INDICES DE LA FÉCONDITÉ EN URSS

Année	$I_f$	$I_g$	$I_m$
1926-1927	0,42	0,63	0,67
1938-1939	0,40	0,53	0,75
1958-1959	0,24	0,39	0,61
1969-1970	0,19	0,28	0,66
1978-1979	0,19	0,30	0,65

Source : Vosproizvodstvo naselenija SSSR, p. 168, 202

Nous voyons que l'indice de la proportion des femmes mariées ne révèle aucune tendance marquée. Par contre, l'indice de fécondité légitime baisse considérablement, entraînant une baisse de l'indice de fécondité générale.

### *Les disparités régionales*

La baisse de la fécondité n'a pas eu lieu ni en même temps ni avec la même rapidité, ce qui a renforcé dans cette période la différenciation de la fécondité, notamment par région. Au cours des premières décennies du passage vers un type moderne de reproduction, tant que la fécondité a gardé son caractère traditionnel, elle restait élevée partout. Seules quelques régions, les pays baltes en premier lieu, se distinguaient alors. A la fin des années 50, on observe une séparation des républiques en deux groupes de tailles inégales : un groupe de républiques à fécondité relativement basse dans lesquelles la révolution démographique a déjà eu lieu (elles représentent, en 1959, 86 % de la population du pays et 80 % en 1986) et un groupe de républiques à fécondité élevée dans lesquelles le passage à un nouveau type de fécondité n'était pour ainsi dire pas entamé à cette époque.

Par la suite dans la plupart des républiques à faible fécondité, l'indice synthétique de fécondité a continué à baisser à mesure que s'achevait la révolution démographique, il révélait enfin une tendance à une stabilisation relative avec des oscillations autour de ce niveau.

Dans les républiques à fécondité élevée, les tendances de sa dynamique n'étaient pas égales au cours des vingt-cinq dernières années. En Azerbaïdjan, au Kazakhstan et surtout en Arménie le passage à un nouveau type de fécondité a commencé à acquérir un caractère de masse dans les années 60, l'indice synthétique de fécondité baissant constamment; à présent on ne peut rattacher sans réserve ces républiques au groupe des républiques à fécondité élevée. Dans le meilleur des cas, elles occupent une situation intermédiaire. L'Arménie pourrait même être rapportée au groupe de républiques à faible fécondité.

Dans les républiques d'Asie centrale, l'indice a encore crû dans les années 60, croissance en partie liée à une amélioration des statistiques; mais dans les années 70, on observe là aussi une tendance à sa baisse, due essentiellement, c'est vrai, à la population urbaine (tableau 6).

La transition vers une fécondité de nouveau type n'implique pas seulement la maîtrise du contrôle des naissances au sein de la famille mais aussi l'orientation vers un nombre relativement restreint de naissances. De ce point de vue, diverses républiques se trouvent également à diverses étapes de cette transition. Bien que la descendance finale en Lettonie et en Arménie par exemple se distingue considérablement, le processus de procréation dans la plupart des familles dans les deux républiques s'achève vers 30-35 ans après quoi les époux évitent, en règle générale, de façon suffisamment efficace, d'autres naissances. Il ne s'agit donc pas d'une diffusion plus ou moins répandue des *méthodes* de régulation des naissances au sein de la famille mais de diverses *attitudes* démographiques.

TABLEAU 6. — INDICE SYNTHÉTIQUE DE FÉCONDITÉ DANS LES RÉPUBLIQUES À FÉCONDITÉ FAIBLE ET ÉLEVÉE

Républiques	1958-1959	1969-1970	1984-1985
<b>Républiques à faible fécondité</b>			
Fédération de Russie	2,63	1,97	2,06
R.S.S. d'Ukraine	2,30	2,04	2,05
R.S.S. de Biélorussie	2,80	2,30	2,08
R.S.S. de Géorgie	2,59	2,62	2,33
R.S.S. de Lituanie	2,63	2,35	2,10
R.S.S. de Moldavie	3,57	2,56	2,68
R.S.S. de Lettonie	1,94	1,93	2,07
R.S.S. d'Estonie	1,95	2,14	2,11
<b>Républiques à haute fécondité</b>			
R.S.S. d'Ouzbékistan	5,04	5,64	4,63
R.S.S. du Kazakhstan	4,62	3,31	3,03
R.S.S. d'Azerbaïdjan	5,01	4,63	2,93
R.S.S. de Kirghizie	4,32	4,85	4,64
R.S.S. du Tadjikistan	3,93	5,90	5,49
R.S.S. d'Arménie	4,73	3,20	2,49
R.S.S. du Turkménistan	5,12	5,93	4,67

Source : Naselenie SSSR v 1973 (Population de l'URSS en 1973. Recueil statistique) M., 1975, pp. 137-138.  
Vestnik statistiki, 11, 1986.

L'utilisation de ces méthodes est un moyen de réaliser ces attitudes. Pour ce qui est des républiques d'Asie centrale, la naissance des enfants dans les familles s'achève beaucoup plus tard. Au Tadjikistan, près de la moitié des enfants naissent de mères qui ont dépassé la trentaine et près du quart, de celles qui ont plus de 35 ans, ce qui montre de façon indirecte que la régulation des naissances au sein de la famille est faible. C'est ce que montrent également les indices de Coale. En 1970, par exemple, l'indice de fécondité légitime ( $I_g$ ) était de 0,22 en Lettonie, de 0,35 en Arménie et de 0,60 au Tadjikistan<sup>(4)</sup>.

Les indices sur lesquels nous avons fondé jusqu'à présent notre analyse, le taux de natalité ou les indices synthétiques de fécondité ne sont pas parfaits (le premier parce qu'il dépend de la structure par âge, le second à cause des écarts dans le calendrier). Les taux de fécondité par âge donnent une idée plus adéquate des changements véritables. Bien que les séries de ces taux ne soient malheureusement pas suffisamment longues, leur analyse donne une idée claire des changements qui ont lieu dans la fécondité au cours de la révolution démographique. Elle permet également d'évaluer certaines caractéristiques de la fécondité des générations.

(4) Vichnevskij A.G. Regional'nye osobennosti demografičeskogo razvitija SSSR. in *Regional'nye problemy sovremennogo demografičeskogo razvitija SSSR. Doklady dlja 2<sup>o</sup>o Sovetsko-finskogo seminaru.* (Particularités régionales du développement démographique de l'URSS. cf. « problèmes régionaux du développement démographique de l'URSS. Communications pour le II<sup>ème</sup> séminaire soviéto-finnois »). Moscou, 1985, p. 10.

**La fécondité par âge** Les changements principaux sont le rajeunissement de la fécondité. Ils se révèlent dans le fait que l'intensité de la procréation dans les groupes 45-49 ans, 40-44 ans, 35-39 ans, 30-34 ans et même 25-29 ans baisse et que cette baisse est d'autant plus importante que l'âge est plus avancé; cette intensité s'accroît dans les groupes moins âgés de 20-24 ans et de 15-19 ans. Il va sans dire que cette tendance se manifeste différemment selon les républiques et les diverses périodes de la fin des années 50 jusqu'au milieu des années 80. Elle est beaucoup moins manifeste dans les républiques d'Asie Centrale et en Azerbaïdjan où la transition vers un nouveau type de fécondité n'a pas encore pris de force et où ces tendances se sont révélées plus tard à la fin des années 60, dans les années 70, et dans certains cas, ne se sont pas manifestées nettement. On ne peut pour le moment parler avec sûreté de baisse de la fécondité dans les groupes d'âge de 25-29 ans, elle se maintient toujours à un niveau très élevé, plus élevé qu'il y a vingt-cinq ans. Mais dans l'ensemble, les changements intervenus dans le taux de fécondité s'inscrivent dans le modèle général de transformation de la courbe de fécondité dans la période de la révolution démographique. Cela se rapporte également aux cas où la tendance s'épuise avec la fin de la transition à un nouveau type de fécondité (disons qu'en Estonie, la fécondité dans le groupe d'âges 25-29 ans dans la période comprise entre 1958-1959 et 1970-1980 n'a baissé que de 7 % alors que dans la Fédération de Russie et en Biélorussie cette baisse était de 35 %) et aux cas où se produit un changement de tendance lié à ce que cette transition prend des forces (en Azerbaïdjan, la croissance constante de la fécondité dans les groupes d'âge de 20-24, 25-29 et 30-34 ans dans la seconde moitié des années 60 s'est substituée à une baisse tout aussi constante).

Par ailleurs, dès la fin des années 50, on observe des changements plus fréquents du taux de fécondité par âge qui ont lieu sur le fond de la tendance générale. Deux hausses du taux de fécondité par âge qui ont plutôt un caractère conjoncturel, retiennent une attention particulière.

La première hausse qui a eu lieu dans la seconde moitié des années 60, début des années 70, dans les républiques à faible fécondité a touché de préférence les groupes d'âge plus jeunes notamment ceux de 20-24 ans. Elle s'est produite parmi les femmes nées pendant la guerre et les premières années d'après-guerre et peut être expliquée par une amélioration considérable de la situation matrimoniale de ces générations par rapport aux générations précédentes. Comme l'a montré J.P. Ilyna, il y avait dans les générations citées une proportion importante de femmes qui avaient contracté des mariages précoces. Si parmi les femmes de la génération 1931-1935, 18,3 % seulement avaient contracté un premier mariage vers 20 ans, pour les générations 1936-1940, elles étaient 23,9 % alors que pour la période 1941-1945, cet indice était déjà de 30,8 % et de 28,5 % pour les générations 1946-1948 <sup>(5)</sup>. Vers 23 ans, 51,6 %, 61,9 %, 65,5 %

<sup>(5)</sup> *Vosproizvodstvo naselenija SSSR*, (La reproduction de la population de l'URSS), Moscou, 1983, p. 205.

et 66,1 % ont contracté respectivement un premier mariage dans ces mêmes générations et vers 25 ans 71,7 %, 78,2 %, 80,4 % et 81,2 %.

La seconde hausse de la fécondité s'est révélée dans les années 80 bien qu'il soit fort probable que les premiers indices soient apparus un peu plus tôt. A la différence de la première hausse, la seconde a peu touché les groupes jeunes. Dans les républiques à faible fécondité, son niveau dans ces groupes d'âge s'élève, en règle générale, mais cette hausse est due au maintien des tendances qui ont existé également dans les années 70 et non à l'apparition de nouvelles. Ce n'est qu'en Moldavie et en Géorgie ainsi que dans d'autres républiques fédérées à fécondité élevée (Arménie, Kazakhstan, Kirghizie) que l'on observe une hausse sensible de la fécondité chez les femmes de 20-24 ans à partir de la fin des années 70. Mais cette fois-ci ce sont les groupes d'âge moyen : 25-29, 30-34, 35-39 ans qui ont montré une croissance permettant de parler d'une rupture de la tendance. Cette croissance enregistrée dans toutes les républiques à faible fécondité a commencé partout presque en même temps en 1981-1982. Dans les républiques à haute fécondité, cette croissance ne s'est presque pas manifestée.

En janvier 1981, le C.C. du P.C.U.S. et le Conseil des Ministres de l'URSS ont adopté une résolution sur « les mesures visant à renforcer l'aide de l'État aux familles ayant des enfants ». Elles prévoient d'améliorer les conditions de l'éducation des enfants au sein de la famille et de concilier maternité et activité des femmes. L'introduction d'un congé partiellement rémunéré pour l'entretien d'un enfant jusqu'à l'âge d'un an et d'un congé supplémentaire jusqu'à l'âge d'un an et demi (cette mesure a été instaurée provisoirement par régions de 1981 à novembre 1983) a joué un rôle considérable.

Néanmoins ces mesures ne permettent pas d'expliquer entièrement le dernier essor de la fécondité. Elles n'expliquent pas, en particulier, la croissance de l'indice chez les femmes de 20-24 ans qui s'est amorcée en 1978-1979, avant l'apparition des réformes ou la faible réaction de ce groupe d'âge aux mesures elles-mêmes. L'évolution future est cependant peu claire. Une croissance de longue durée de l'indice est fort peu probable. Mais l'essor du début des années 80 sera-t-il remplacé par une nouvelle baisse ou le niveau atteint au cours de ces dernières années se maintiendra-t-il ?

**Des courbes finales** Nous avons vu qu'une baisse durable de la fécondité est caractéristique des groupes plus âgés. Toutefois, on a observé dans le même temps une croissance de la fécondité dans les groupes jeunes et le nombre des enfants nés dans ces groupes d'âge a augmenté (tableau 7), de façon analogue dans la plupart des républiques fédérées (tableau 8).

Comme nous le voyons dans le tableau 8, dans toutes les républiques sauf l'Azerbaïdjan, le Tadjikistan et le Turkménistan, le nombre d'enfants nés vers 25 ans pour 1 000 femmes a augmenté. Pour assurer une simple

TABLEAU 7. — URSS. DESCENDANCE ATTEINTE À 25 ANS SELON LES GÉNÉRATIONS  
(POUR 1 000 FEMMES)

Génération	Descendance	Génération	Descendance	Génération	Descendance
1935-1939	905	1945-1949	938	1953-1957	1 026
1938-1942	930	1946-1950	979	1954-1958	1 040
1939-1943	959	1947-1951	1 004	1955-1959	1 058
1940-1944	960	1948-1952	1 000	1956-1960	1 064
1941-1945	974	1949-1953	1 012	1957-1961	1 079
1942-1945	941	1950-1954	1 033	1958-1962	1 107
1943-1946	911	1951-1955	1 043	1959-1963	1 138
1944-1948	899	1952-1956	1 039	1960-1964	1 141
				1961-1965	1 153

Source : Vosproizvodstvo naselenija SSSR, p. 157, 180.; *Vestnik Statistiki* 1982, 2; 1983, 12; 1984, 2; 1985, 2; 1986, 2

TABLEAU 8. — DESCENDANCE ATTEINTE À 25 ANS DANS CERTAINES GÉNÉRATIONS  
(POUR 1 000 FEMMES)

Républiques	Génération		
	1948-1952	1954-1958	1960-1964
Fédération de Russie	904	939	1 035
R.S.S. d'Ukraine	969	1 003	1 093
R.S.S. de Biélorussie	936	981	1 025
R.S.S. d'Ouzbékistan	1 559	1 586	1 617
R.S.S. du Kazakhstan	1 146	1 141	1 299
R.S.S. de Géorgie	1 081	1 055	1 215
R.S.S. d'Azerbaïdjan	1 326	1 095	1 050
R.S.S. de Lituanie	896	884	953
R.S.S. de Moldavie	1 049	1 080	1 239
R.S.S. de Lettonie	864	883	996
R.S.S. de Kirghizie	1 492	1 468	1 567
R.S.S. du Tadjikistan	2 135	1 786	1 721
R.S.S. d'Arménie	1 292	1 209	1 395
R.S.S. du Turkménistan	1 528	1 415	1 295
R.S.S. d'Estonie	952	985	1 066

Source : Calculé d'après : Narodonaselenie stran mira  
(La population des pays du monde, *Vestnik Statistiki* M., 1978, pp. 75-78; M., 1984, pp. 41-44, 11, 1986.

reproduction dans les conditions d'une faible mortalité, il faut que naissent de 2 150 à 2 200 enfants pour 1 000 femmes. Aujourd'hui dans la plupart des républiques, les mères appartenant aux groupes les plus jeunes mettent au monde près de la moitié ou même beaucoup plus de la moitié de ce nombre d'enfants indispensables pour assurer le simple remplacement des générations. Si dans les générations nées à la lisière des années 40 et 50 dans 6 républiques, il ne naissait même pas un enfant vers 25 ans, dans les générations qui sont nées au début des années 60, on n'observait cette situation qu'en Lettonie et en Lituanie.

La croissance de la fécondité dans les groupes plus jeunes compense-t-elle la baisse dans les groupes plus âgés, en particulier dans les républiques à faible fécondité ? Il faut tout d'abord comprendre quelle est la tendance associée à une modification du calendrier des naissances. Entraîne-t-elle une baisse, une hausse ou bien aucun changement de la descendance finale. Il importe d'autre part de savoir si la baisse de la fécondité dans les groupes plus âgés compense son élévation dans les groupes moins âgés pour assurer au moins le simple remplacement des générations.

Pour répondre à la première question, il n'existe les données statistiques indispensables que pour une période de temps limitée et il est encore trop tôt pour juger du résultat de l'activité procréatrice des générations féminines récentes. Toutefois, certaines appréciations peuvent être faites, à partir, en particulier, d'un nombre relativement important de données sur la fécondité des générations en Ukraine qui permet d'estimer la descendance atteinte à 35 ans, âge vers lequel, dans les conditions d'une faible fécondité, la descendance finale est presque entièrement constituée (tableau 9).

TABLEAU 9. — DESCENDANCE ATTEINTE À 35 ANS DANS CERTAINES GÉNÉRATIONS (UKRAINE, POUR 1 000 FEMMES)

Génération	Descendance
1925-1929	1 889
1930-1934	1 832
1935-1939	1 765
1940-1944	1 702
1945-1949	1 756
1950-1954	1 762

*Source* : Vichnevskij A.G. : *Metody količestvennogo analiza roždamosti*, in *Metody V. KH. Memody isledovanij (Méthodes de l'analyse quantitative de la fécondité, in « Méthodes de recherches »)*, M., 1986, p. 70.

Ainsi, en Ukraine, dans les générations nées entre le milieu des années 20 et le milieu des années 40, la fécondité baisse; on observe une tendance opposée pour les générations d'après-guerre. Cela est confirmé par une analyse plus détaillée de la fécondité des générations d'après-guerre. La tendance à l'élévation de la fécondité, s'accompagnant d'oscillations, n'est pas très forte, mais se manifeste de façon suffisamment nette.

La croissance de la descendance atteinte à 35 ans chez les générations plus jeunes n'est pas particulière à l'Ukraine mais est vraie pour l'ensemble de l'URSS (tableau 10).

Cette tendance se forme à partir des tendances régionales qui sont loin d'être les mêmes dans les républiques (tableau 11).

Dans 6 républiques sur 8 à faible fécondité, la descendance atteinte à 35 ans pour 1 000 femmes appartenant aux générations les plus jeunes

TABLEAU 10. — DESCENDANCE ATTEINTE À 35 ANS  
(URSS, POUR 1 000 FEMMES)

Génération	Descendance	Génération	Descendance
1935-1939	2 040	1944-1948	1 933
1938-1942	1 988	1945-1949	1 947
1939-1943	2 000	1946-1950	1 971
1940-1944	1 993	1947-1951	2 003
1941-1945	2 025	1948-1952	2 006
1942-1946	2 021	1949-1953	2 011
1943-1947	1 975	1950-1954	2 021
		1951-1955	2 048

Source : Voir tableau 7

TABLEAU 11. — DESCENDANCE ATTEINTE À 35 ANS DANS CERTAINES GÉNÉRATIONS (POUR  
1 000 FEMMES)

Républiques	Génération		1950-1954 par rapport à 1940-1944
	1940-1944*	1950-1954	
Fédération de Russie	1 724	1 742	1,010
R.S.S. d'Ukraine	1 695	1 762	1,039
R.S.S. de Biélorussie	1 838	1 810	0,985
R.S.S. d'Ouzbékistan	3 895	3 955	1,015
R.S.S. du Kazakhstan	2 748	2 477	0,901
R.S.S. de Géorgie	2 055	2 039	0,992
R.S.S. d'Azerbaïdjan	3 362	3 946	0,876
R.S.S. de Lituanie	1 796	1 804	1,004
R.S.S. de Moldavie	2 027	2 088	1,030
R.S.S. de Lettonie	1 534	1 719	1,121
R.S.S. de Kirghizie	3 603	3 302	0,916
R.S.S. du Tadjikistan	3 835	4 388	1,144
R.S.S. d'Arménie	2 542	2 253	0,886
R.S.S. du Turkménistan	4 158	3 945	0,949
R.S.S. d'Estonie	1 721	1 832	1,064

\* Les calculs ont été effectués avec une certaine erreur parce qu'ont été pris les taux de fécondité à l'âge de 15-19 ans pour 1958-1959 (au lieu de 1959-1960) et à l'âge de 20-24 ans pour 1965-1966 (au lieu de 1964-1965).

Sources : voir tableau 8.

est plus élevée que dans les générations qui sont nées 10 ans plus tôt. Cela ne signifie pas naturellement qu'on y observe une croissance de la descendance finale. Si nous étudions toute une série d'indices concernant les générations année par année, nous découvririons des oscillations plus ou moins considérables qui permettent de parler avec plus de fondement d'une stabilité relative de l'indice que de sa croissance (ou de sa baisse s'il est question de la Biélorussie ou de la Géorgie). Mais même dans ce cas, on peut dire que dans ces républiques, la baisse aux âges élevés est compensée dans l'ensemble par la hausse aux âges plus jeunes.

La situation est tout autre dans les républiques à fécondité élevée. Dans certaines d'entre elles (en Arménie, en Azerbaïdjan, au Kazakhas-

tan), on observe une certaine baisse du nombre des naissances par femme d'une génération à l'autre. Dans les républiques d'Asie Centrale, la situation est moins claire. Pour les générations suffisamment âgées la descendance finale conserve une stabilité relative. S'il faut juger d'après la descendance atteinte à 35 ans, dans certaines nous avons une tendance à une certaine croissance, dans d'autres à une certaine baisse. Mais la baisse de la fécondité après 35 ans s'intensifie. Comme l'apport de ces âges dans la descendance finale des générations en Asie Centrale est tout à fait considérable, sa baisse ultérieure ne peut, en principe, être compensée par la hausse de la fécondité dans les groupes de mères plus jeunes d'autant plus qu'elle est déjà élevée. Dans un avenir proche l'Asie Centrale connaîtra probablement une évolution analogue à l'Arménie, à l'Azerbaïdjan et au Kazakhstan, à savoir, une baisse considérable de la descendance finale des générations.

Passons à présent à la deuxième partie de la question, la baisse de la fécondité dans les groupes de mères plus âgées compense-t-elle la hausse dans les groupes plus jeunes, permettant alors d'assurer un remplacement des générations ?

Cette question se pose avant tout pour les républiques à basse fécondité et pour le moment la réponse ne peut être que négative. La descendance finale des générations féminines, dont le niveau s'est actuellement stabilisé, est insuffisante pour assurer même un simple remplacement des générations. Vu le niveau actuel de la mortalité, il faut pour cela un nombre de 2 150 à 2 200 naissances pour 1 000 femmes. Mais comme il ressort du tableau 11, dans 8 républiques, le nombre d'enfants nés vers 35 ans pour 1 000 femmes est de beaucoup inférieur à cette valeur. Connaissant la fécondité dans les groupes d'âge de plus de 35 ans, il est difficile de supposer que la descendance finale puisse atteindre le niveau indispensable à un simple remplacement des générations.

Pour les 7 autres républiques fédérées, la question d'une reproduction restreinte ne se pose pas pour le moment, le renouvellement des générations est grandement assuré, même si la descendance finale baisse rapidement d'une génération à l'autre dans certaines de ces républiques, en premier lieu en Arménie, et conduira à atteindre le simple remplacement dans un avenir proche.

En conclusion, rappelons que la part des républiques à faible fécondité représente 80 % de la population du pays. La fécondité de l'URSS représente, en grande mesure, la fécondité de ces républiques. Le tableau 10 montre que le nombre d'enfants nés vers 35 ans ne permet pas d'atteindre le simple remplacement des générations. Mais grâce aux républiques à haute fécondité, l'apport des femmes de plus de 35 ans dans la descendance finale des générations à l'échelle de tout le pays n'est pas insignifiant. Si l'on suppose qu'au cours des cinq années à venir, le taux de fécondité à l'âge de 35-39 ans est stable et égal à 0,9 du taux des cinq années précédentes (telle est à peu près la tendance au cours des dix dernières années), autrement dit, s'élève à 28,4, nous obtenons les résultats cités au tableau 12. Les valeurs entre parenthèses ont été obtenues par

TABLEAU 12. — DESCENDANCE ATTEINTE À 40 ANS  
(URSS, POUR 1 000 FEMMES)

Génération	Descendance	Génération	Descendance
1935-1939	2 253	1944-1948	2 093
1938-1942	2 158	1945-1949	2 103
1939-1943	2 000	1946-1950	2 131
1940-1944	2 142	1947-1951	(2 147)
1941-1945	2 173	1948-1952	(2 150)
1942-1946	2 183	1949-1953	(2 155)
1943-1947	2 136	1950-1954	(2 165)
		1951-1955	(2 192)

Source : Voir tableau 7

extrapolation compte tenu des suppositions faites. L'erreur possible ne saurait être considérable.

Ainsi, pour les générations les plus jeunes la descendance finale atteint le niveau indispensable pour assurer le simple remplacement des générations et il est fort possible que cette situation se maintiendra encore un certain temps. Mais tôt ou tard, la baisse de la fécondité dans les républiques où elle est élevée, en particulier aux âges élevés, remettra inévitablement en cause le simple remplacement des générations. Cette menace ne peut être conjurée que par l'élévation de la fécondité dans les groupes d'âge plus jeunes (pour l'essentiel âgés de moins de 30 ans) dans les républiques à basse fécondité.

Anatole VICHNEVSKIJ.

### Note complémentaire

Dans le dernier numéro de la revue soviétique *Sociologičeskoe Issledovanija* (*Recherches Sociologiques*), 3-1988, est paru un article de A.G. Vichnevski et de 4 co-auteurs (S.Ja. Ščerbov, A.B. Aničkin, V.A. Grečukha, N.V. Donec) dont le titre est *Novejšie tendencii rojdaemosti v SSSR* (*Nouvelles tendances de la fécondité en URSS*). Cet article, qui utilise la même méthodologie que le présent article de *Population*, possède en outre une série de 16 tableaux annexes, analogue au tableau xx, indiquant donc, pour l'URSS et pour chacune des 15 républiques la descendance moyenne atteinte à divers âges selon la génération, des générations 1935-39 aux générations 1966-70. Le numéro de *Population* présent étant déjà composé, il n'était pas possible malheureusement de les rajouter en fin de cet article. Ils auraient été pourtant d'un apport très appréciable. Ils seront alors publiés dans le prochain numéro de *Population* (le numéro 6), probablement à la suite d'une note et documents faisant le point sur la reprise des publications démographiques en Union Soviétique et à quelques éléments de conjoncture.

Alain BLUM

**VICHNEVSKIJ Anatole. — Révolution démographique et fécondité en URSS du XIX<sup>e</sup> siècle à la période contemporaine.**

Après avoir dégagé les grandes étapes de la transition démographique en Union soviétique, et en particulier en Russie, et ses liens avec l'histoire de ce pays, les disparités régionales de fécondité sont examinées rapidement. Une fois cette analyse faite en terme de fécondité générale, l'évolution de la fécondité d'après-guerre est analysée à partir de l'évolution de la fécondité par âge. La fécondité des générations est enfin reconstituée, qui montre une légère croissance de la descendance pour les générations les plus récentes.

**VICHNEVSKIJ Anatole. — The demographic revolution and fertility in the USSR from the nineteenth century to the present day.**

In the paper the author gives a brief outline of the major stages of the demographic transition in the USSR, particularly in the Russian Soviet Republic, and relates it to the history of the country. This analysis is followed by a brief study of regional differences in fertility. The development of fertility during the post-war period is studied by means of age-specific fertility rates. Estimates of cohort fertility show that the size of completed families has increased slightly for the most recent cohorts.

**VICHNEVSKIJ Anatole. — Revolución demográfica y fecundidad en la Unión Soviética del siglo XIX a nuestra época.**

Después de indicar las grandes etapas de la transición demográfica en la Unión Soviética, especialmente en Rusia en relación con la historia de ese país, se examinan rápidamente las disparidades regionales de la fecundidad. Ese análisis se hace primeramente en terminos de fecundidad general. La evolución de la fecundidad después de la guerra se analiza la edad y finalmente la fecundidad de las generaciones es reconstituido. Se nota un leve crecimiento de la descendencia en las generaciones más recientes.